

quelque expérience plus en grand. Il se transporta donc sur le bord d'un lac, dont l'eau étoit mise en agitation par un vent assez fort qui souffloit ce jour-là. Il y versa de l'huile qui se dispersa très-vite au loin, mais qui ne calma nullement les vagues. La cause en étoit qu'il avoit fait son expérience du côté du lac opposé au vent, et où les flots venoient battre. Il gagna donc l'autre bord d'où venoit le vent, et où les vagues prenoient leur origine. Là une très-petite quantité d'huile produisit un calme subit dans une étendue de plusieurs verges quarrées, lequel peu-à-peu s'étendit jusqu'à l'autre bord du lac, dans la direction du vent, et bientôt une partie de la surface de cette petite mer parut aussi unie que de la glace, tandis que le reste étoit très-en mouvement.

Quelle que soit la raison de ce phénomène; que l'explication en appartienne à la chimie ou à la physique, ou à l'une et à l'autre de ces sciences, il faudroit détruire tous ces faits, avant que de prononcer qu'une opinion, adoptée par Franklin, et confirmée par son expérience, n'est qu'un préjugé populaire. Et s'il est en effet un moyen de plus à joindre aux moyens trop peu nombreux qu'ont ceux de nos semblables qui s'exposent à la mer, pour échapper à cet élément fougueux, il faut se garder de rejeter trop légèrement les données qu'on peut avoir, comme on ne peut